

**L'objectivité
dans les différentes sciences**

**Die Objektivität
in den verschiedenen Wissenschaften**

Edité par / Herausgegeben von
EVANDRO AGAZZI

Tirage à part / Sonderdruck

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG SUISSE

RELATIVISME ET OBJECTIVITE EN HISTOIRE DES SCIENCES ET DANS LES SCIENCES SOCIALES

EDGAR ASCHER

Je vais parler des relations entre objectivité et relativisme, telles qu'elles se présentent en histoire des sciences. Mais je ne les opposerai pas. Mon intention est de montrer que l'une ne va pas sans l'autre; objectivité et relativisme dans ce cas sont confondus, et cela d'une façon qui est typique pour toutes les sciences sociales.

Evidemment il ne faut pas entendre par relativisme cet épouvantail que certains philosophes ont inventé pour servir de croque-mitaine. Des philosophes, que par ailleurs je respecte ou admire, ont imaginé des réfutations-bidon. Elles sont de deux types. Je les mentionne seulement par acquit de conscience.

(1) La première réfutation commet une faute pareille à celle mise en évidence par Rawls en 1955 (dans "Two Conceptions of Rules") et qui consiste à confondre une règle qui fonde une pratique avec une action entreprise à l'intérieur de cette pratique, qui se réclame de cette pratique. Au lieu de la maxime relativiste selon laquelle chaque manifestation, pour être comprise, doit être placée dans son cadre approprié (qui est celui de sa culture, de son époque, ...) et doit être jugée d'abord par rapport aux critères propres à ce cadre, on en construit une autre, selon laquelle n'importe qui peut dire n'importe quand n'importe quoi. On utilise alors ce n'importe-quisisme pour dire: Oui, pour vous le relativisme est peut-être valable, mais pas pour moi. Cela passe pour une réfutation.

(2) La deuxième réfutation s'orne du titre honorifique d'argument transcendantal. Pour affirmer sa maxime relativiste, le relativiste serait obligé d'admettre précisément ce que cette maxime nie. Cet argument repose sur l'idée erronée que le relativisme prétend que sa maxime est valable d'une façon absolue, alors qu'il prétend seulement qu'elle l'est par rapport aux critères de son époque à lui. C'est-à-dire qu'on oublie que relatif est une relation binaire; 'x est relatif à y' et non pas unaire, si ce n'est par abus de langage.

Mais montrer que certaines réfutations du relativisme ne fonctionnent pas, ne suffit pas pour établir sa validité. Ce n'est d'ailleurs pas mon intention. Je veux simplement montrer qu'une certaine forme de relativisme

est inévitable en histoire des sciences et plus généralement dans les sciences sociales, et que dans ces cas, il se confond avec l'objectivité.

Avec ce que j'ai dit jusqu'à maintenant du relativisme, j'ai déjà préparé le terrain. J'ai dit que le relativiste, lorsqu'il affirme que les manifestations d'une culture plus ou moins lointaine ou d'une époque révolue doivent être jugées par rapport aux critères C_1 propres à cette culture ou à cette époque, alors il prétend que cette affirmation-là doit être jugée par rapport aux critères C_2 de son époque à lui. Il est essentiel que d'emblée il y ait en principe deux sortes de critères, C_1 et C_2 .

La question de savoir ce que C_1 et C_2 peuvent avoir en commun est des plus intéressantes. Mais elle se pose seulement au relativiste. Pour son adversaire (radical) il y a, a priori, seulement une classe de critères valables.

Le relativisme est donc au moins double. Mais ce qui me paraît encore plus intéressant c'est qu'une réflexion sur ce qu' "objectivité" peut dire, dans les cas qui nous intéressent, aboutit à ce même double relativisme ou, ce qui est la même chose, à cette même double objectivité.

Car, en histoire des sciences, par exemple, l'exigence d'objectivité peut recevoir deux interprétations. Aucune n'est meilleure que l'autre. mais on n'a pas à choisir entre les deux, on doit choisir les deux. Pour simplifier les choses, je dirais (au risque de malentendus) qu'il s'agit de l'objectivité par rapport à l'histoire, et de l'objectivité par rapport à la nature.

Prenons à titre d'exemple les "Expériences et observations en électricité" de Benjamin Franklin. La première chose que je dois faire, c'est de juger ces expériences par rapport aux critères de leur temps. A quels concepts correspondaient les mots employés? Quels étaient les problèmes qu'on se posait au milieu du XVIII^e siècle au sujet de l'électricité? Quel type de réponse était acceptable? Et ainsi de suite. Ou encore, quel était l'accomplissement de Franklin par rapport à cette situation? Bref, il s'agit d'établir comment un scientifique du passé s'est pris pour résoudre des problèmes scientifiques de son temps et non pas de montrer comment il a échoué par rapport aux nôtres ni, d'ailleurs, d'extraire de son travail seulement ce qui en ferait un précurseur, encore naïf, des théories les plus récentes. En faisant tout cela, nous établissons l'objet, l'objet historique de notre recherche. Nous le faisons objectivement en utilisant des méthodes reconnues par les historiens de notre temps et que ces historiens peuvent juger. C'est la première manière d'être objectif, celle par rapport à l'histoire. Et si l'on veut parler d'empathie (ou "Einführung"), celle-ci ne peut être que la conséquence de l'utilisation des méthodes reconnues de la science historique et ne peut en aucun cas les remplacer

Mais ayant ainsi établi l'objet historique de notre étude, nous n'avons pas encore fait assez. Car nous ne pouvons pas, en histoire des sciences, traiter des documents scientifiques comme de simples objets d'un

cabinet de curiosités ou des produits purement littéraires. Nous devons tenir compte du fait que l'homme dont nous étudions le travail a voulu trouver des descriptions adéquates, des propriétés pertinentes et des lois vraies au sujet des phénomènes qu'il a choisi d'étudier.

Il faut donc prendre ces prétentions au sérieux et examiner si le scientifique a réussi, et essayer de comprendre les raisons et l'étendue de l'éventuel échec. Mais ces raisons ne sont en général pas accessibles à l'époque historique en question, elles résultent de connaissances acquises seulement plus tard.

L'historien fait ces évaluations à partir de ce qu'il considère comme les meilleures théories contemporaines traitant le sujet qu'il étudie. Mais ces points de vue sont ceux relatifs à son temps à lui et ne doivent pas être considérés comme immuables et universels. Il s'agit donc d'une deuxième relativisation.

Mais c'est en même temps la deuxième façon d'être objectif, celle que j'ai appelée "par rapport à la nature". Il s'agit d'établir par les méthodes scientifiques de notre temps quels étaient les objets et phénomènes que le scientifique du passé a étudiés.

Cette possibilité de voir les phénomènes étudiés dans le passé au moins de deux manières différentes, celle du passé et la nôtre, repose en fin de compte sur le fait qu'il est (souvent) possible de dégager des textes (expérimentaux) du passé une suite de gestes et leurs conséquences qui est répétable quel que soit le langage que nous utilisons pour les décrire (et a fortiori pour les expliquer). Il s'agit ici de la possibilité d'exprimer, en langage aussi neutre que l'occasion le demande, des interactions que nous pouvons avoir avec ce qui ne dépend pas de ce que nous en pensons et disons, donc avec ce qu'on peut appeler "la nature". Nos interactions avec la nature, passées et présentes, peuvent en principe être dégagées de la description que nous pouvons en donner. C'est dire que ces interactions sont en principe répétables.

Nous avons donc trouvé que l'objectivité en histoire des sciences se présente sous deux aspects dont chacun est indispensable. Pour réaliser ces deux objectivités, il faut relativiser la manifestation historique étudiée par rapport à deux cadres, celui de la manifestation et celui de l'historien.

Mais cette double objectivité, ce double relativisme, sont des traits qui caractérisent toute science sociale malgré les différences notables qui peuvent par ailleurs exister entre elles. Sous le nom de "herméneutique double", on trouve la formulation la plus explicite de cet aspect chez Anthony Giddens. Dans son livre "New Rules of Sociological Method" de 1978, il explique: "La différence entre le monde social et le monde naturel est que ce dernier ne constitue pas par lui-même comme 'signifiant'; les significations qu'il a sont produites par des hommes au cours de la vie prati-

que et comme conséquence de leurs efforts de le comprendre ou de se l'expliquer. D'autre part, la vie sociale - dont ces efforts font partie - est *produite* par des acteurs qui la composent, précisément en fonction de leur constitution et reconstitution active des cadres de signification par lesquels ils organisent leur expérience" (p. 79). L'herméneutique est double, parce que l'interprétation est double. D'une part il faut saisir et reconstituer les significations que les acteurs sociaux attribuent à leurs gestes et qui précisément en font des actions. D'autre part, il faut reconstituer ces mêmes actions à l'aide des schèmes conceptuels qui proviennent de la science sociale du chercheur. Ces deux reconstructions ne sont aucunement obligées de coïncider. En général, elles ne coïncident pas et pour des raisons semblables à celles qu'on a trouvées dans le cas de l'histoire des sciences.

Manifestement, il y a là un parallèle avec la double objectivité ou le double relativisme.

*Département de physique théorique
Université de Genève (Suisse)*